Document généré le 9 mai 2025 09:31

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

La Résistance à la médicalisation des naissances

ANDRÉE RIVARD, *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne*, Montréal, Remue-Ménage, 2014, 450 pages

Julien Dalpé

Volume 10, numéro 1, automne 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/79427ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dalpé, J. (2015). Compte rendu de [La Résistance à la médicalisation des naissances / ANDRÉE RIVARD, *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne*, Montréal, Remue-Ménage, 2014, 450 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *10*(1), 17–17.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2015

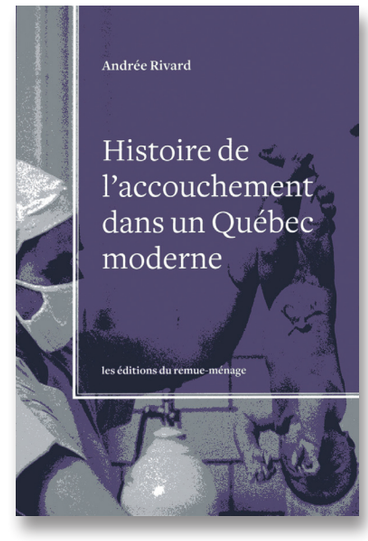
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



LA RÉSISTANCE À LA MÉDICALISATION DES NAISSANCES

Julien Dalpé
Étudiant en psychologie, UQAM

ANDRÉE RIVARD
HISTOIRE DE L'ACCOUCHEMENT DANS UN QUÉBEC MODERNE
Montréal, Remue-Ménage, 2014, 450 pages

Le livre d'Andrée Rivard décrit l'histoire de l'accouchement au Québec au XXe siècle, plus particulièrement entre les années 1950 et 1980. L'ouvrage s'attarde principalement à deux aspects soit la médicalisation croissante de l'accouchement et la montée de la contestation face à la déshumanisation de la naissance. La thèse de l'auteure est qu'on ne peut comprendre l'évolution des conceptions de l'enfantement sans tenir compte des groupes de femmes qui se sont opposés à la prise en charge de la naissance par la médecine et par l'État.

Rivard s'appuie sur les théories de la modernité d'Alain Touraine. Selon ce sociologue français, à partir des années 1960, l'ensemble des pays occidentaux est entré dans le stade de la société postindustrielle, caractérisé par la réaffirmation des droits individuels. C'est à la lumière de cette conception que Rivard examine les efforts des femmes québécoises pour se réapproprier l'accouchement. Son ouvrage s'appuie principalement sur l'analyse de documents, notamment des articles de périodiques médicaux, des documents gouvernementaux, des revues grand public et des guides de préparation à la naissance. Le dernier chapitre constitue toutefois une exception, car il est basé sur l'analyse d'entrevues réalisées par l'auteure.

Il s'agit du seul livre consacré spécifiquement à l'histoire de l'accouchement au Québec. Le point de vue adopté par l'auteure est intéressant. Plutôt que d'offrir une simple description de l'évolution des pratiques obstétricales au Québec, elle critique la surmédicalisation de l'accouchement dans la société moderne et se porte à la défense des femmes enceintes, présentées comme les victimes d'un milieu médical qui les dépouille de leur autonomie. Dans notre société, l'accouchement en milieu hospitalier est généralement conçu comme la seule option raisonnable. Le livre de Rivard contribue à nous rappeler qu'il n'en a pas toujours été ainsi et qu'il ne s'agit pas nécessairement de la situation idéale. Rivard a également su structurer son ouvrage de façon claire et pertinente. Ainsi, les sept chapitres traitent de sujets bien distincts et sont ordonnés de façon chronologique. L'auteure explore d'abord les fondements historiques du modèle biomédical de l'accouchement (chapitre un), puis s'attarde aux pratiques obstétricales des années 1950 et 1960 (chapitres deux, trois et quatre), pour finalement traiter des changements découlant de la prise en charge de la naissance par l'État dans les années 1970 et 1980 (chapitres cinq et six). Le dernier chapitre offre quant à lui une vue d'ensemble des différents thèmes traités dans les chapitres précédents. Il permet également à l'auteure de recentrer l'attention des lecteurs sur les principales actrices de l'histoire de l'accouchement, soit les femmes enceintes elles-mêmes.

Dans notre société, l'accouchement en milieu hospitalier est généralement conçu comme la seule option raisonnable. Le livre de Rivard contribue à nous rappeler qu'il n'en a pas toujours été ainsi

La structure du livre reflète également le conflit central de l'histoire de l'accouchement au Québec. Ainsi, au fil des chapitres, on assiste à un mouvement de va-et-vient entre l'imposition du modèle biomédical de l'accouchement et la résistance à cette déshumanisation de la naissance. En effet, alors que le chapitre deux traite de la médicalisation de l'accouchement dans les années 1950 et 1960, les chapitres trois et quatre présentent l'émergence des méthodes d'accouchement conscient, basées sur le refus de la médication. De même, le cinquième chapitre traite des efforts de l'État pour améliorer les pratiques obstétricales et diffuser le modèle biomédical alors que le sixième s'attarde aux mouvements de protestation contre la médicalisation de la naissance. L'ouvrage de Rivard contribue donc à présenter l'évolution des pratiques d'accouchement au Québec comme résultant de la résistance des femmes face au modèle biomédical.

Rivard est convaincante. Par l'analyse d'une grande variété de sources, elle met en lumière la médicalisation des pratiques liées à la naissance. Par exemple, des extraits de documents destinés aux praticiens et de guides de préparation à la naissance démontrent l'accent mis sur le respect des normes et des pratiques de la médecine et sur la soumission à l'autorité du médecin. Des statistiques parlantes sont présentées, notamment l'augmentation croissante des naissances à l'hôpital, des naissances sous anesthésie et des césariennes. Enfin, les dossiers de l'infirmière Claire Thibault, du Centre psychoprophylactique d'accouchement sans douleur (CPPASD) de Québec, de même que les témoignages des femmes interrogées par l'auteure, révèlent que les femmes enceintes se font bien souvent imposer des pratiques telles que l'administration de médicaments, la péridurale et l'utilisation de forceps.

L'auteure parvient à démontrer l'opposition de plusieurs femmes à cette médicalisation croissante de la naissance. Les témoignages recueillis démontrent la résistance des femmes, particulièrement celles des plus jeunes générations, à la mainmise des médecins sur l'accouchement.

La façon dont l'auteure traite des médecins nous paraît cependant discutable. La médecine est présentée comme une entité unifiée qui se soucie uniquement d'accroître son influence et s'oppose à toute contestation de son autorité. Ce point de vue néglige le caractère hétérogène du milieu médical. Tous les médecins ne sont pas intransigeants et assoiffés de pouvoir et de nombreux praticiens se sont sans doute opposés à la déshumanisation de la naissance. Dans le même ordre d'idées, la condamnation sans appel du modèle biomédical de l'accouchement est contestable. Il aurait été intéressant que l'auteure souligne les bienfaits de cette conception, qui ne sont sans doute pas inexistants. Au final, la façon dont Rivard traite du modèle biomédical et de ses défenseurs nous semble manquer d'objectivité. Un traitement plus équitable de cette conception aurait atténué le caractère partisan de son ouvrage et ainsi renforcé la crédibilité de sa thèse.

Avec *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne*, Andrée Rivard nous propose une description intéressante d'un aspect peu documenté de l'histoire du Québec. Elle suscite notre questionnement sur les enjeux de la médicalisation de l'accouchement et de l'autonomie des femmes enceintes. Des questions sur lesquelles elle prend clairement position, peut-être de façon un peu trop appuyée. ❖